
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 192

revue bimestrielle

octobre-décembre 2022

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

L'équipe de SOS Psychologue a la profonde tristesse de vous faire part du décès de sa présidente, Graciela Pionon-Cimetti de Maleville, survenu le 31 janvier 2023

SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (Cicéron)

DOSSIER :

« La justice »

1 Editorial (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

2 La justice : Lila, son mystère et sa fille (II) (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

3 La justice (H. Bernard)

5 La justice (P. Delagneau)

6 La justice (C. Thomas)

“La justicia”

7 Editorial (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

2 La justicia : Lila, su misterio y su hija (II) (G. Pionon-Cimetti de Maleville)

7 Justicia (A. Giosa)

8 La justicia, o el sueño de los débiles (E. Baleani)

9 La justicia (C. Manrique)

L'apocalypse (suite)

10 L'apocalypse (M-C Noir)

Recherche/investigation

10 Tableaux de vie d'octobre à décembre 2022 (groupe de travail)

Psychanalyse

16 Séance d'analyse de rêves d'août 2022 (équipe de SOS)



Où suis-je maintenant ?



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

Il s'agit ici, non de la justice rendue par une autorité sociale, fonction juridictionnelle, mais de la justice en tant que principe moral, distinction du juste et de l'injuste.

En ce sens, la justice peut être

LA PENSÉE DU MOI... S

« La justice, cette forme endimanchée de la vengeance ». [Cicéron]

A lire

23 Ouvrages de la présidente et du vice-président

Rubriques

26 Structures, but, activités de l'Association – Agenda

Prochains numéros

Janvier-mars 2023 : Charité et solidarité - caridad y solidaridad

Avril-juin 2023 : Morale et vertu - moral y virtud

définie comme le respect et la défense du droit.

Aussi bien le droit moral que le droit positif qui se présente à peu près exclusivement sous la forme de traditions et de coutumes souvent à caractère religieux.

La justice est donc fondée, comme le droit, sur la valeur de la personne humaine.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**

LA JUSTICE

La justice, c'est le pire chapitre de ma vie. Ma mère n'a pas entendu sa fille lui demander des conseils. Elle s'est laissé abandonner, sans penser à elle-même et à sa fille.

Et Lila représente ma vie.

Lila, son mystère et sa fille (II) (extrait de NICANOR)

La fille de Lila souffrirait jusqu'au désespoir de l'impossibilité de pénétrer le mystère de sa mère. Ni les pleurs ni les protestations ne pourraient altérer l'apparente immobilité du lac profond de Lila.

Sa fille buterait contre un mur de silence : les petits poings ensanglantés, les mains ouvertes et blessées de l'adolescente et enfin les mains fermées de la femme qui acceptait la défaite. Des holocaustes permanents sur l'autel de la déesse mère impénétrable. Tout était mal sans l'être. Lila n'émettait pas de jugements, mais elle n'apportait aucun réconfort non plus. Dans un certain sens, les pas de la petite fille se perdaient en se perdant elle-même dans ce chaos de la quête de la mère. Maman n'a jamais répondu !

Résignée, en devenant plus grande, elle se voua à contempler sa mère à partir de sa capacité en apparence minime, mais peut-être, essentiellement, infinie de compréhension ; quête insatiable pour parvenir à « ébranler Maman ». L'adorer, l'implorer, la pleurer, l'insulter, l'aimer, l'offenser. À tous les cris une seule réponse était donnée : Lila n'était qu'un miroir ; à chaque expression, à chaque explosion de la petite fille, tout se retournait contre elle-même. Impénétrable et silencieuse Lila ! Jamais un geste d'amertume ou une réprimande. Seulement une dignité qui s'étendait dans un espace incommensurable et dans un non-temps.

Lila n'a jamais eu d'ennemis en apparence, parce qu'en réalité la plupart dans son entourage furent ses ennemis non déclarés. Les femmes la jalousaient, les hommes la désiraient et la détestaient, parce qu'elle était inaccessible et prometteuse en même temps.

Sa maladie, la surdité, eut au moins un avantage secondaire : tous voulaient comprendre le monde à travers son expérience du silence ; chacun se voyait sourd lui-même et s'appliquait à ce que la surdité ne se transforme pas en solitude.

Lila souffrait sans doute de ne pas avoir d'espace qui lui soit propre, ni pour penser, ni pour sentir. Les autres, tout comme Jorge, se chargeaient de l'expression de ses émotions, de ses réflexions. Lila se submergea de plus en plus profondément dans une sensualité, qui

JUSTICIA

La justicia es el peor capítulo de mi vida. Mi madre no escuchó a su hija pidiéndole consejo. Se dejó abandonar, sin pensar en ella y en su hija.

Y Lila representa mi vida.

Lila, su misterio y su hija (II) (extracto de NICANOR)

La hija de Lila sufriría hasta la desesperación la imposibilidad de penetrar el misterio de su madre. Ni llantos ni protestas podrían alterar el lago profundo de Lila.

Su hija golpearía contra un muro de silencio: los pequeños puños sangrando de pequeña, las manos abiertas y heridas de la adolescente, y al final, las manos cerradas de la mujer que aceptó la derrota. Holocaustos permanentes en el altar de la diosa madre impenetrable. Todo estaba mal, sin estarlo. Lila no emitía juicios, pero tampoco reconfortaba. En cierto sentido los pasos de la niña se pierden al perderse ella misma en ese caos de la búsqueda de la madre. ¡Mamá jamás contestó!

Resignada, ya menos niña, se dedicó a contemplarla a partir de su mínima capacidad de comprensión; búsqueda insaciable de querer « conmover a mamá ». Adorarla, pedirle, llorarle, insultarla, amarla, ofenderla. A todos los gritos una sola respuesta se dio: Lila no era sino un espejo; a cada expresión, a cada explosión de la niña, todo se volvía contra ella misma. Impenetrable Lila silenciosa, jamás un gesto amargo o una reprimenda. Sólo una dignidad extendiéndose en un espacio inconmensurable, y en un no-tiempo.

Lila nunca tuvo enemigos en apariencia; porque en realidad la mayor parte de quienes la rodeaban fueron sus enemigos no declarados. Las mujeres la celaban, los hombres la deseaban y la detestaban por inalcanzable y prometedora al mismo tiempo.

Hubo un beneficio secundario de su enfermedad –la sordera– dado que todos intentaban comprender el mundo a través de su experiencia de silencio; cada uno se veía a sí mismo sordo y se aplicaba los cuidados necesarios para que la sordera no se volviera soledad.

Lila no tuvo tal vez espacio para ella misma, ni para pensar, ni para sentir. Los otros se encargaron, tal como Jorge, de la expresión de sus emociones, de sus reflexiones. Lila se sumergió más y más profundamente en una sensualidad, cuya descripción se da en el simple hecho de verla vivir.

Antes de los 6 años la niña entró en el colegio de las hermanas de la Misericordia. Allí estaría bajo los cuida-

peut se décrire par le simple fait de la voir vivre.

Avant l'âge de six ans, la petite fille entra au collège Nuestra Señora de la Misericordia. Elle était sous la protection non seulement de l'Enfant-Jésus, mais de généreuses sœurs italiennes et argentines. Les religieuses avaient pour devise : « Les mains dans le travail et le cœur en Dieu. » Le chemin de la maison au collège représentait une déchirure pour la petite fille, parce qu'on ne peut se sentir bien en classe sachant que l'on retourne tous les jours à la maison, dans une ambiance bien définie où Maman tient son rôle. Elle ne pouvait pas aimer le collège, parce qu'il exaltait en même temps les valeurs de la discipline, de l'ordre et du respect, les larmes aussi bien que la joie. Le collège mettait en évidence, par contraste, l'indiscipline, le désordre et l'insécurité d'un foyer où la mère affirmait une telle présence qu'on restait sans possibilité de se différencier.

Se réveiller fatiguée, le corps lourd d'assumer tous les jours le poids de la solitude. Se réveiller au milieu de la nuit pour occuper un espace. Insomnies de petite fille, d'adolescente, recherche fougueuse de la liberté. Rêves prématurés où l'on est dévoré et où l'on a peur... Peut-être le désir inconscient de tout détruire pour survivre.

Tout détruire, sauf la mère, matrice ardente, forme essentielle du désir. Plaisir de s'enrouler dans son lit, à la recherche d'une expérience perdue, trace unique de la vie dans le ventre de la mère. Lila silence, Lila justice, imperturbabilité.

La petite fille alla au-delà de toute attente ; un jour elle coupa les amarres, elle partit vers un autre pays, elle tua la mère !

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur

dos no sólo del niño Jesús, sino de las generosas hermanas italianas y argentinas. El lema de las religiosas era: «Las manos en el trabajo y el corazón en Dios.» El paso de la casa al colegio fue un desgarramiento para la niña, porque no se puede estar bien en el colegio sabiendo que se vuelve todos los días a casa, a un ambiente definido donde mamá tiene un rol. Ella no podía amar el colegio porque al mismo tiempo que el colegio exaltaba los valores de la disciplina, del orden y el de la estima, así como de las lágrimas y de la alegría, el mismo hacía evidente la indisciplina, el desorden y la inseguridad de un hogar en el cual la madre era tanta presencia que no daba lugar para diferenciarse de ella y adquirir identidad propia.

Despertarse cansada, con el cuerpo pesado de cargar cada día con su soledad. Despertarse en medio de la noche para tener un espacio. Insomnios de niña, de adolescente, búsqueda fogosa de la libertad. Sueños prematuros de devoración y miedo...

Tal vez el deseo inconsciente de destruirlo todo para sobrevivir.

Destruirlo todo, menos la madre, matriz ardiente, forma esencial del deseo. Placer de envolverse en su lecho, en búsqueda de una experiencia perdida, único rastro de haber existido en el vientre de su madre. Lila silencio, Lila, imperturbabilidad.

La niña se fue más lejos de lo esperado; un día cortó amarras, se fue a otro país. ¿Mató a la madre?

No, la madre era inmortal. Fue una tentativa de suicidio, sin éxito y los lazos con la madre se volvieron aún más fuertes, más intensos y naturalmente más arcaicos.

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Hervé BERNARD

Ingénieur

LA JUSTICE

Qu'est-ce que la justice ? Il est possible de répondre à cette question de bien différentes manières, sans ordre particulier :

- un ministère qui rassemble les agents mettant en œuvre les textes de loi organisant la vie de nos concitoyens, de nos en-



treprises, de notre environnement, de nos infrastructures,...

- une valeur, un concept, un principe, au choix, ou tous à la fois, sur lesquels s'appuient la « loi » et tous les codes et textes qui en découlent, et qui sont nécessaires au bon fonctionnement de notre société,
- un sentiment que nous ressentons, quand nous estimons avoir été lésé par un autre, par un groupe, par une organisation, par un système, par notre pays, voire par le destin quand la source de cette injustice ne peut pas être nommée,
- un ensemble de spécialistes du droit et de la sécurité, qui mettent en œuvre des textes réglementaires, en contrôlant, en interpellant, en enquêtant, en jugeant, en décidant des amendes, en appliquant des peines,...
- un système de lois permettant de protéger chaque citoyen des autres, des organisations, des systèmes, afin que tous ses droits soient respectés et que sa vie soit préservée, de manière continue,
- Un palais de justice, qui trône bien ostensiblement au milieu de la ville, parmi les différentes institutions.

La liste pourrait être sans doute prolongée par chacun (une blessure, une manifestation...).

En bref, la justice désigne tout un pan de notre environnement, de notre vie sociale, de notre vie personnelle, car elle fait partie d'un pacte social, qui s'est construit lentement, non sans difficultés et batailles, sur des centaines ou plutôt des milliers d'années, dès lors que les hommes se sont regroupés en communautés humaines, et auquel est censé adhérer le plus grand nombre, afin de vivre ensemble en harmonie et en paix. C'est donc une construction sociale, dont les



principes et le système de textes dépendent par ailleurs fortement de l'histoire du pays, de sa culture, des religions qui s'y sont développées, même si l'objectif est commun : faire vivre ensemble une communauté en bonne entente, ce qui d'ailleurs n'est jamais parfaitement atteint.

La justice s'apprend dès l'enfance par le biais de l'éducation de nos parents et des valeurs qu'ils ont essayé de nous inculquer, mais aussi à l'école avec son enseignement et le système de valeurs, qui le sous-tend et/ou l'accompagne et qu'elle promeut. Depuis quelques années, la justice est aussi abordée directement ou indirectement dans les médias et aussi, plus récemment, dans les réseaux sociaux, qui sont devenus prépondérants dans toutes nos sociétés.

Qu'en est-il alors de la justice au niveau individuel ? A un psychologue, à qui il était demandé, ce qu'il pouvait dire ou faire concernant son patient, il a répondu, fort justement : « je peux dire, pour ce qui le concerne, à mon patient ou à une tierce personne, ce que lui-même estimerait comme acceptable, ma ligne rouge étant définie en fonction de ce que penserait et ressentirait mon patient, par rapport à ce que je dirais ».

Chaque jour, nous échangeons avec de nombreuses personnes et nous effectuons une grande quantité d'actions, en général en pleine conscience, mais aussi, très souvent, inconsciemment, sans nous en rendre compte. Nous sommes-nous poser la question : « chacun de mes propos, chacun de mes actes était-il juste ? » ? Je pense que la réponse est en très grande majorité négative, car nous agissons habituellement par habitude, celle-ci étant bien souvent ennemie du bien, même si parfois nous réfléchissons à la portée de nos actes et paroles, notamment quand ceux-ci sont nouveaux dans notre vie quotidienne.

Mais chacun a son propre vécu, son propre ressenti, qui peut fluctuer en fonction de son humeur, de son état de santé psychologique, de l'évolution de sa pensée, qui ne sont pas inscrits sur son front ou dans son CV, que cette personne soit nouvelle pour nous ou fasse partie depuis longtemps de nos proches. Imagine-t-on ce qu'elle peut comprendre ou ressentir face à nos paroles et à nos actes ? Souvent nous nous fions à la réaction apparente de l'autre ou à ce qui nous paraît généralement admissible par les autres. Est-ce suffisant ? Certainement non, il est toujours difficile, voire impossible de savoir

ce que pense ou ressent l'autre, soit parce qu'il ne veut pas le montrer, soit parce que la réaction est inconsciente ou cachée. Et les apparences peuvent être souvent trompeuses..

La justice, fondement de notre société et du bien-être de ses membres, commence par le vécu que nous en avons, par rapport à ce que nous pensons, par rapport aux projets que nous construisons, et se développe en soi par un certain questionnement sur la portée de nos paroles, de nos actes, et sur les valeurs qui les accompagnent.

Je souhaiterais compléter mon analyse en pointant la responsabilité de l'homme vis à vis de l'environnement. Nos actes sont-ils toujours justes vis à vis de la Nature, qui agit parfois, avec une certaine violence, comme pour nous rendre la monnaie de notre pièce ? Je vous livre aisément cette réflexion car je trouve la Nature comme « en colère » vis à vis de l'homme.

Hervé BERNARD



**Philippe
DELAGNEAU**

LA JUSTICE

Ce thème était bien présent dans mon penser lorsque je découvris à la télévision une série policière qui décrivait en substance l'organisation et le fonctionnement de la police française en l'an 1905.

Avant la projection du film, je vois apparaître sur l'écran cette sentence d'un auteur inconnu : « *L'institution n'a ni foi ni intelligence, seuls les hommes en ont.* »

Elle m'apparaissait comme une synthèse de mon penser. Que dire de plus pertinent au risque d'un bavardage inutile ?

Quelque chose me titillait cependant et je devais y apporter une réponse pour moi-même avant tout,

puisque j'avais décidé d'écrire cet article pour sa parution dans la lettre SOS.

L'auteur semble distinguer la foi de l'intelligence. Si nous parlons de la foi Chrétienne, nous devons d'abord la situer dans le centre de nos émotions et d'expérience nous pouvons affirmer que ce centre a une vie indépendante quoiqu'en relation avec nos autres fonctions corporelles et intellectuelles. Une vie marquée par sa relation aux mondes, sa rapidité d'action, sa puissance, sa sensibilité. Cela devrait sembler-il nous inciter déjà à reconnaître dans son fonctionnement une intelligence particulière adaptée à sa fonction. Si donc nous considérons que le centre de nos émotions n'est pas stupide, l'intelligence évoquée par l'auteur pourrait faire référence à un autre centre d'activité, celui de notre intellect, qui lui aussi d'expérience possède sa propre relation aux mondes, son propre rythme de vie et sa propre sensibilité.

Quant à l'institution, je la perçois comme une organisation complexe, des livres de lois innombrables rangés dans de vastes bibliothèques, un sanctuaire de droit et de lois.

* * *

Mais que vaut ce sanctuaire sans la présence vivante et consciente des hommes, cet homme capable de se relier et de comprendre le penser et le sentiment créateur de ses auteurs, le but et le sens de ses textes, la nécessité de la loi, ses horreurs et ses bienfaits ?

Qui peut faire la distinction consciente entre ce qui est nommée justice et ce qui est juste ? Qui est vibrant aujourd'hui pour rechercher ce qui est juste à travers l'exercice de la justice ?

L'homme pense toujours faire ce qui lui semble bon et juste. Il ne fait pas le mal pour le mal mais il utilise toujours la justification pour se convaincre et convaincre les au-

tres que ses pensées et ses actions sont pertinentes.

* * *

Seul l'homme réellement conscient recherche ce qui est juste, seul l'homme juste peut réellement rendre la justice.

* * *

A la lecture de mon tableau de vie, je me suis mis à penser qu'il me serait possible aujourd'hui d'envisager l'exercice du métier d'avocat, chose impensable dans mon passé et encore hier. Je sais aujourd'hui comment j'aurai eu à emprunter ce chemin, quelles embûches attachées à ma nature j'aurai eu à éviter.

D'abord, je ne me serai pas identifié à un idéal d'être, à des idéaux de valeurs que je n'aurai pas reconnu chez les êtres dans l'exercice de leurs enseignements et de leurs professions.

Pour me rappeler mon but, le sens de ma quête, discerner mon essentiel du superficiel, mon supérieur de l'inférieur, il m'aurait fallu acquérir le pouvoir qui me donnerait la force d'être chaque jour un peu plus courageux, un peu plus résilient, un peu plus humble, un peu plus permanent.

Il m'aurait fallu attendre patiemment le moment opportun à ma naissance, à l'exercice de cette profession selon mon Tout.

* * *

Bien vivre sur notre planète nécessite des moyens financiers importants, il m'aurait fallu alors accepter d'exercer ma profession dans le monde des « affaires ». J'aurai acquis une expertise sérieuse, le temps aussi de constituer un bon réseau social professionnel tout en me mettant à l'abri du besoin par des investissements sérieux.

Et puis ma seconde naissance à ce monde, j'aurai ouvert mon propre cabinet pour atteindre cette liberté

consciente de pouvoir choisir les « affaires » et les hommes ».

Comment aurais-je pu renseigner ma carte professionnelle ? Bien sûr « Maître Philippe Delagneau - Avocat » en caractères conventionnels. Et pour moi-même, en reconnaissance à cette Force omniprésente dans la poursuite de mes objectifs, j'aurai fait imprimer en bas de la carte, en très petits caractères, en filigrane presque invisible, « Maître de danse ».

Car la Vie me fait la percevoir comme une danse, une danse sacrée, celle de la conscience, de l'énergie, de la matière, toujours en mouvement, toujours en transformation, une danse qui donne la possibilité à l'homme s'il en éprouve la nécessité de vivre une vie pleinement consciente. Une danse sacrée qui dans cette profession se danserait à trois, l'avocat et son « client », la justice et l'homme, unis dans une trinité par l'amour conscient de ce qui est juste.

* * *

Et puis il me revient en mémoire le film « Ténor » de Claude Zidi fils qui évoque le chemin d'évolution d'un être désœuvré d'une banlieue sans espoir. Il livrait occasionnellement des sushis et un jour, il en livra à un professeur de chant émérite de l'Opéra Garnier. Il suivit sérieusement son enseignement jus-

qu'à passer une audition qui allait changer sa vie. Se sachant mourante, son professeur « Marie » lui adressa ce courrier :

« Antoine, si je vous écrit, c'est pour vous prévenir que je ne pourrai être à vos côtés le jour de l'audition. Vous savez, il faut croire au destin et c'est ce destin qui m'a mise sur votre chemin le jour où nous nous sommes rencontrés. »

Votre voix m'a fait revivre mes premières émotions d'opéra. Si je croyais en lui, je vous dirais comme Dieu que je voudrais vous voir toucher du doigt les étoiles mais je ne crois qu'au présent et les étoiles, j'en suis plus proche que vous puisque le destin a un autre projet pour moi.

Je n'ai pas eu d'enfant mais j'ai fait naître des talents, des carrières, de l'art, de la beauté, et la lumière que j'ai trouvée en vous Antoine m'a rendu très heureuse. Essayez de ne pas être en colère, dites-vous que la plupart des gens ne vivent pas leur vie et que vous avez de la chance.

Vous avez peur de ne pas être à votre place, c'est normal. Mais vous avez cette étincelle, il ne vous reste plus qu'à croire en vous. Rappelez-vous toujours que le jour où nous nous sommes rencontrés vous m'avez suivi, rappelez-vous de tous ces cours où vous n'avez jamais renoncé.

Vous aurez été mon dernier élève et le dernier très beau cadeau que la vie m'ait fait. Croyez-moi Antoine, vous êtes vraiment à votre place.

* * *

L'amour est immense, et on ne sait jamais ou peut vous conduire une commande de sushis ».

Fait à Chessy, le 13 janvier 2023

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LA JUSTICE

Tout d'abord, de quelle justice s'agit-il ? Est-ce qu'une société juste est possible ?

Nous pouvons distinguer deux mondes :

Dans ce premier monde, la justice est faite par les hommes et pour les hommes et le mensonge ainsi que l'hypocrisie sont omniprésents.

C'est cette propension de l'homme à commettre toutes sortes d'outrages qui conduit le philosophe Hobbes à affirmer dans son célèbre aphorisme : « l'homme est un loup pour l'homme ». Oui, cet homme est un être animé d'un égoïsme qui le pousse à rechercher sa propre satisfaction, même au détriment de ses semblables, sans état d'âme. Selon cette conception, il me semble difficile de parler de justice dans la société où nous vivons et telle que nous la vivons.



L'importance de la justice dans une société se mesure à sa capacité à préserver les droits naturels grâce à des lois. Qui a le souci de la justice, qui respecte le droit et l'équité sociale dans un monde qui se désocialise toujours davantage ?

Quelle valeur réelle pouvons-nous attribuer à cette justice de nos jours ? Aucune et cela dure depuis si longtemps et rien ne change.

Face aux injustices criantes : inégalités des salaires, discriminations à l'embauche, erreurs judiciaires, privilèges acquis sans travail, peuples opprimés, croyants persécutés, enfants mal traités, les injustices raciales, religieuses, sociales et légales abondent. Et si nous restons sourds, les cris de la rue ou les banlieues en ébullition nous réveillent pour un temps pour se rendormir aussitôt.

Dans cet autre monde, si lointain et si présent à la fois, s'exerce à mes yeux une seule justice que je nommerai la justice réelle et objective, la justice divine. Elle renferme avant tout en son sein et dans ses lois des valeurs qui respectent le droit pour l'homme à l'équité, à la liberté fondamentale d'Être. Elle est pure, sans mensonge ni hypocrisie, bien loin de la soi-disant justice des hommes. A qui vit cette justice divine, elle apporte la paix en soi et avec nos semblables.

Nous pouvons voir encore aujourd'hui où la justice humaine avec et malgré ses multiples organisations institutionnelles nous mène : à la guerre et non à la paix.

Fait à Chessy, le 13 janvier 2023

Claudine THOMAS



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

No se trata aquí de justicia impartida por una autoridad social, función jurisdiccional, sino de justicia

como principio moral, distinción entre lo justo y lo injusto.

* * *

En este dirección, la justicia puede definirse como el respeto y la defensa de la ley.

* * *

Tanto el derecho moral como el derecho positivo, que se presenta casi exclusivamente en forma de tradiciones y costumbres, muchas veces de carácter religioso.

* * *

Por tanto, la justicia se basa, como la ley, en el valor de la persona humana.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Alejandro GIOSA
Psychologue

JUSTICIA

Como pasa en casi todas las cuestiones humanas, el hombre le pone nombres a todo lo que parece útil poder nombrar de alguna forma.

Así es el caso de la justicia también. Era necesario llamar de alguna forma a lo que tal vez en el mundo natural, llamamos "armonía". Es decir cuando queremos que los actos tengan consecuencias equilibradas y no sean "desarmonizas" decimos también que deseamos que las cosas sean "justas".

Esa justicia o armonía sería el pacto de convivencia tal vez más importante que podamos hacer dentro de la cultura.

Otras culturas también desde un punto de vista hipotéticamente espiritual, lo pueden llamar karma.

Como el hombre siempre quiso imitar la perfección de la naturaleza, quiso copiar la armonía natural, para que las sociedades se armen con reglas que faciliten la convivencia. Pero como siempre fallan las palabras, la justicia humana se aleja de la armonía y se transforma en un constructo que termina difiriendo bastante de las intenciones que la crearon.

La armonía de la naturaleza mantiene la vida sobre la tierra en forma sustentable, y aunque a veces nos parezca cruel, lo que da vida también la quita. Demás esta dar ejemplos de este hecho muy común en la armonía que nos rodea. La flexibilidad es un procedimiento común que utiliza el proceso natural para dejar vivir en algunos casos y quitar la vida en otros.

La justicia humana no tiene la flexibilidad de la armonía natural. Es rígida y procede siempre de la misma manera, lo que en realidad la hace injusta.

Las palabras son rígidas en sus significados, ambiguos a veces y corruptibles otros, pero la palabra escrita cuando se ejecuta la sentencia, es rígida y produce efectos contundentes.

Por eso es común escuchar hoy hablar de una justicia desprestigiada, porque además de desvirtuar y corromper el significado de las palabras, también ejecuta fallos en base a interpretaciones sesgadas y manipuladas de lo escrito.

Es como que el humano cuenta con una poderosa computadora, que es su sistema de procesamiento intelectual, emocional, y otros más y termina usando los dedos de su mano para hacer operaciones matemáticas. Se desperdicia mucha capacidad en esta simplificación de los procedimientos. Lo mismo sucede cuando solo usamos las palabras para interpretar al mundo, y dejamos de lado otras informaciones importantes.

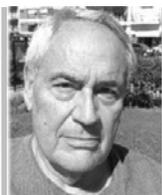
Es otro de los medios de control que usan los que nos mandan para reducirnos a cosas manejables a cosas fáciles de controlar. Y lo justifican por la gran cantidad de seres humanos que habitamos el mundo.

Habría que deconstruir muchos conceptos que tenemos como básicos para darnos cuenta del artificio que se realizó para poder crearlo. Toda construcción humana debería ponerse en tela de "juicio" para validar su necesidad y congruencia. Hoy el ser humano cuenta con medios para poder hacer valoraciones más ajustadas a las necesidades que tenemos como humanos.

Por eso se dice que estamos en crisis en muchos aspectos del acaecer como hombres y mujeres, tanto en cuestiones sociales, económicas, éticas, científicas, etc. En realidad la crisis parte de los acuerdos que alguna vez fueron adoptados o impuestos y ya no nos sirven para lograr ponernos en armonía.

Es hasta difícil pensar en cambiar nuestras bases interpretativas de las cuestiones humanas, sociales y naturales, pero es una tarea que periódicamente deberíamos hacer para no distanciarnos tanto de la perfección de la naturaleza.

Lic. Alejandro GIOSA



Eduardo BALEANI

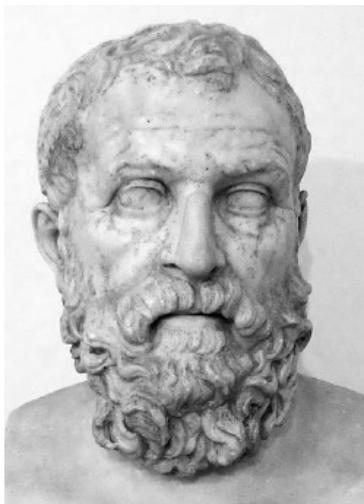
LA JUSTICIA, O EL SUEÑO DE LOS DÉBILES

Desde los llamados filósofos presocráticos hasta el presente el tema de la justicia estuvo en el análisis de los grandes pensadores de la humanidad. Es un tema inmensamente repetido y creería saber por qué.

Pero antes de exponer mi peregrina

perspectiva acudo a algunos pensadores que coincidieron en sus definiciones:

Solón, VI AC, uno de los siete sabios de Grecia, gran legislador y estadista, considerado uno de los precursores de la democracia. Le tocó enfrentarse a una época plena de abusos en la que la riqueza se concentraba desmesuradamente en manos de unos pocos terratenientes. Solón intentó con sus iniciativas aliviar la situación de los desfavorecidos que se encontraban asediados por la pobreza, las deudas, y la extrema dependencia de los po-



derosos que disponían de sus vidas casi a su antojo.

(Cualquier parecido con la realidad del presente es consecuencia que la historia suele repetirse como farsa, siendo el espectáculo cada vez más grotesco).

Con este paisaje de fondo se encontró cierto día Solón con un ciudadano que le preguntó para que servían las leyes. Solón le contestó: "Para atrapar a los pequeños delincuentes".

- "¿Solamente para eso?, le inquirió de nuevo el ciudadano.

- "Amigo mío, la ley es como una tela de araña. Las moscas pequeñas se quedan atrapadas en ella, pero las grandes la rompen y escapan con enorme facilidad" - fue la respuesta del sabio.

José Ortega y Gasset: IX DC, "La Justicia en España es como

una tela de araña, atrapa a las moscas pero deja pasar a los elefantes"

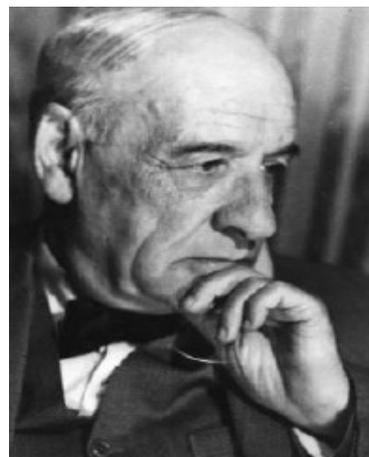
¿Qué hallamos detrás de esta coincidencia zoológica que utilizaron estos grandes hombres para cuestionar a la justicia? Precisamente eso; el cuestionamiento al ejercicio de lo justo.

La justicia en el mundo es un intento. Un propósito que algunos tienen, muchos eluden y otros desprecian: quienes no tiemblan de dolor ante la palabra más desoladora que acuñó el habla de los hombres: **injusticia**.

¿Por qué afirmamos que es un intento? Porque desconocemos que haya habido sociedad humana alguna que lograra el propósito para el que **aparentemente** se creó en las diferentes culturas: lograr el equilibrio entre los actores sociales "pudientes y podidos", o si prefieren más académicamente, poderosos y débiles.

Cuando se observa críticamente el símbolo con la que se le representa descubrimos que está -por lo menos- errada en dos aspectos; que sea ciega y que brinde igualdad, mediante un supuesto equilibrio de sus patillos.

La mayor falacia que escuchamos cuando nos dicen que "**un fallo se ajusta a derecho**" es suponer que si se ajusta a derecho es justo. No. No lo es. Por eso mismo prefieren el eufemismo. Por eso los juristas eluden afirmar que los laudos "son justos". Si observamos los sinónimos de "fallo": falta o equivocación





ción, error, yerro, desacierto. Pero también sentencia, veredicto, dictamen, resolución. Una extraña confusión de conceptos anti-téticos nos permite identificar la antigüedad del problema y la duplicidad del juicio que condena o exime según el status del ofensor. ¿Moscas o aves? ¡Pobre telaraña! ¡Pobres de quienes creen en la justicia! Es veredicto si favorece al privilegiado, será error todo fallo que intente equilibrar los platillos en favor del menesteroso.

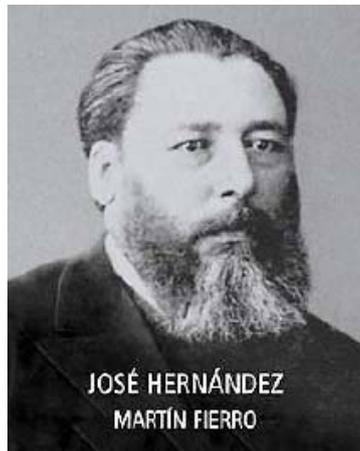
Y agregaré algo más, ya dije “ut supra” que iba a exponer mi “peregrina idea”. Es ésta: La noción de justicia se inventó para otorgar a los sometidos, los débiles, los más desfavorecidos en cualquiera sea el tipo de estratificación social en la que se hallen, una idea de protección de sus derechos. Se creó como ilusión o fantasía. Los poderosos sólo tienen que tomar aquello que pretenden, sea la riqueza de la producción de un siervo o la “prima noctis” con su esposa. Si discuten entre ellos acudían en las sociedades estamentales a una contienda personal con las armas que aprendieron a usar toda la vida o involucrando sus ejércitos (alimentados por aquellos a quienes sometían y despojaban).

En las hordas primitivas la jerarquía autorizaba al más fuerte a tomar lo que quisiera. En las sociedades humanas que se fueron haciendo más complejas los vencedores impusieron a los vencidos las condiciones por las cuales debían

servirlos. Y en algún momento apareció la ilusión de la justicia. Terrenal o divina. Esta última organizada para compensar la injusticia evidente de la primera. Otra vez, insectos y aves. Y telas de araña destrozadas ante la mirada permanente de las personas, desde Solón hasta nuestros días.

Por eso sostengo que la justicia es una idea para que los débiles se sientan protegidos cuando en verdad yacen en el descampado. Expuestos a los poderosos, casi sin respuestas ni ecos. La justicia es como una “selfie”. Una idea para parecer bonitos inmersos en un universo ideal pero producto de un cúmulo de falsificaciones. Toda ley en la práctica desbalancea los platillos en función de quien sostenga la balanza (que son los poderosos) y la señora espía por una venda que no es opaca.

Los poderosos arrebatan lo que desean cuando quieren. Los débiles apelan al simulacro de equidad que les ofrecen dudosos códigos que



posibilitan la treta y la trampa. Y cuando a la diosa se la justicia, llámese Lustitia, Temis o Maat los abandonan se refugian en la esperanza de una justicia divina que condene a quienes lo tienen merecido.

¿Qué dice por, boca de Martín Fierro, Miguel Hernández sobre la ley? :

“...el que la aguanta se queja, mas el asunto es sencillo, la ley es como el cuchillo, no ofende a quien lo maneja.”

Eduardo ARBACE BALEANI
eduardobaleani@gmail.com



Carla MANRIQUE
Psychologue

LA JUSTICIA

El "no es justo" debe ser la frase más usada relacionada con la justicia. Y está bien que así lo sea, ya que marca la diferencia entre lo que es justo y lo que no lo es. Es decir que el término genera un parámetro con el cual medir la cualidad de las acciones.

Pero muchas veces el "no es justo" suele ser una apreciación subjetiva que hacen las personas que se creen víctimas de algo que no les gusta. De hecho cuando lo vemos desde nuestra perspectiva y escuchamos esto de alguien, creo que casi todos en alguna ocasión pensamos "pero si es lo que te merecías..." (Y tal vez agregando un leve insulto...)

Entonces ¿Quién es el que debe evaluar la justicia? ¿La propia persona debería salirse de sí misma para ser objetiva y evaluar si algo es justo o no? y ¿si el que evalúa es otro?, también se dificultan las cosas porque no cuenta con elementos subjetivos que llevaron a una determinada acción.

¿Y si la evaluación de justicia no corresponde a un yo o tú y es hacia otro ser vivo, sea animal o vegetal?

¿Ahí cambia la cosa. no? Que

puede ser justo para un animal criado para alimentación humana? O una planta que crece hermosa y radiante desde sus primeras hojas tiernas, hasta ser arrebatadas de la tierra para seguir su curso fuera de ella? ¿qué justicia puede ser aplicada en estos casos?

Hasta es difícil de pensar una justicia que también abarque a otros seres vivos...

Pero como humanidad, si es que estamos evolucionando de alguna manera, habría que plantearnos una justicia que involucre a otros seres vivos, sean para consumo o no.

Estamos despreciando a seres de muchas especies por el solo hecho de no estar dentro de las "cosas utilizables" por nosotros. Algunas de éstas pasan desapercibidas, otras nos son indiferentes y otras decididamente nos molestan.

Pero por suerte cada vez hay más personas dispuestas a pensar en los que nadie piensa. Cada día hay más personas decididas a no perjudicar a las otras especies que conviven con nosotros y procurar por su bienestar. En contrapartida los intereses económicos son siempre un obstáculo para mantener el respeto por la vida cuando la economía se pone por delante.

Pero lo bueno es que antes la balanza se inclinaba solo para las fuerzas económicas y ahora hay una contrapeso que generamos todos los que queremos una justicia apropiada para los que no comparan el habla humana.

Creo que podría decir que la hu-

manidad evoluciona cuando se pueda evidenciar que nuestra conciencia se amplía para tener en cuenta a estos seres desprotegidos.

Carla MANRIQUE

L'APOCALYPSTE (suite)



Marie-Christine
NOIR

L'APOCALYPSTE

Et si l'Apocalypse dont parle le nouveau testament n'avait été annoncée, expliquée que dans un but Politique, à savoir, une menace de catastrophe planétaire pour solidifier la force des préceptes religieux? « Appliquer, respecter les lois, règles de vie énoncées dans nos textes, sinon, les catastrophes surgiront, la fin du monde approchera... »

* * *

Nul ne peut prédire l'avenir, car même le développement astronomique de toutes les sciences ne peut permettre de projeter avec certitude la fin du monde. La puissance de la Nature est incomparable et les interactions avec tous les développements, les constructions, les modifications réalisées par l'ensemble de l'humanité ne peuvent être tous prévisibles, et sont donc non réellement totalement maîtrisées. La vie est toujours

incertitude.

* * *

A ce jour, certains d'entre nous pensent que l'on s'approche de cette Apocalypse. Il faut avouer que la situation actuelle permet de le croire. Au 21 siècle, les religions monothéistes perdent de leur force mais par ailleurs, la foi dans l'au-delà, le spirituel, l'invisible se développe, l'Occident rejoint l'Orient? Certes, bon nombre d'extrémistes musulmans sont en guerre mais à contrario, d'autres musulmans s'éloignent dans leurs vies quotidiennes, des

traditions religieuses. Alors, pourquoi pas imaginer non pas le pis mais un horrible cataclysme de plus?

* * *

L'écologie a du mal à être au cœur de notre vie mais petit à petit, le discours change et chacun commence à prendre conscience que la consommation doit être restreinte. Et si cette menace permettait de nous faire évoluer, progresser,

* * *

Je suis sans doute très simpliste mais je ne crois pas à la fin du monde, tout change, tout bouge, je crois en la transformation de chacun et du Tout. La foi en la Vie, je demeure confiante. Chaque ressenti devient le Tout.

Marie-Christine NOIR

RECHERCHE/ INVESTIGATION

**RECHERCHE ETRIQUE :
TABLEAUX DE VIE
D'OCTOBRE A DECEMBRE 2022**

Pour nos lecteurs qui s'interrogeraient sur l'origine et la nature de cette rubrique, nous les invitons à consulter la lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE n° 163 de novembre-décembre 2015.

* * *

**Groupe
du vendredi 7 octobre 2022**

« P »



Je crois que j'ai surpris l'identification au moment où j'allais être pris par elle.

Je regardais les informations sur LCI. Depuis plusieurs jours je ressentais un mal être, une angoisse, je sentais que j'étais pris par l'actualité.

Je me suis vu comme si j'allais disparaître dans l'écran de télévision et après une réflexion pour chercher une analogie, c'était comme si mon esprit était sorti une fraction de seconde de mon corps, pour disparaître dans cet écran.

Pendant plusieurs jours je n'ai pu regarder les informations et j'ai choisi à la place de regarder une série télévisée où il y avait les bons d'un côté, les méchants de l'autre et le bon l'emportait.

J'ai compris que cette série par un effet compensatoire m'avait lavée de mon angoisse. J'étais véritablement apaisé.

Graciela

La contamination, tu t'es laissé contaminé.

« C »

Après mon analyse je me sentais anesthésiée, je n'avais plus d'énergie. Je savais que j'étais endormie. J'ai observé mon inaction et je l'ai respectée.

Graciela

C'est l'anesthésiée du mal être, de l'échec d'avoir écrit une seule phrase dans ton article sur l'apocalypse. Je t'ai déchargée.

« M »

Cette semaine, j'ai constaté comment mes réactions émotionnelles affectaient mon énergie. C'est comme « P » a dit : que le centre émotionnel vole toujours l'énergie des centres intellectuel et moteur. J'ai fait des stops. J'ai dit non. J'essaie d'apprendre à laisser venir et contempler.

Question

Comment arriver à unifier nos centres ?

Graciela

Avec la souffrance volontaire et le travail sur soi.

* * *

Groupe du vendredi 14 octobre 2022

« M »

Question

Pouvez-vous m'expliquer « la souffrance volontaire » ?

Graciela

La souffrance volontaire est la souffrance que l'on doit assumer en réalisant l'éveil de la souffrance capricieuse. Tu souffres parce que tu ne peux pas convaincre le monde mais tu souffres volontairement.

Par exemple, quand tu luttas contre ton passé. Tu dois te taire pour ne pas déranger ton fils. On souffre, on ne peut pas corriger les autres.

Tu peux aussi reprendre « G »

quand il dit que l'une des plus grandes souffrances volontaires est de supporter les manifestations désagréables des autres.

La souffrance volontaire, c'est aussi lutter avec sens et bienveillance contre toutes sortes de manifestations mécaniques (pas automatiques) qui font obstacle à notre éveil.

« P » et « C »

Georges disait : « Recommencer », « revenez à vous ». C'est une souffrance volontaire.

C'est aller dans le sens contraire du courant. Le travail sur soi est « contre nature », il faut le décider, le vouloir, lutter avec conscience, bienveillance et humilité, les forces contraires sont colossales, elles régissent notre univers.

Pense aux saumons qui remontent les rivières pour donner la vie, quelle lutte !

« P »

Je ne voyais jusqu'à présent que la création de notre Père Commun. Et j'ai découvert cette semaine que je pouvais également observer, ressentir ma création même dans ce qui pourrait être considéré par jugement comme « des petites choses ». Je peux voir ma vie à chaque instant comme une création et cela me renvoie à nouveau à ce que disait Yung à ses patients : « Posez-vous la question chaque soir, qu'est-ce que vous avez fait que vous n'auriez pas dû faire et qu'est-ce que vous n'avez pas fait que vous auriez dû faire ? ».

Graciela

Exactement, excellente semaine.

« C »

Cette semaine j'ai fait du jardinage. J'ai senti le bien-être dans mon corps. J'ai ressenti la simplicité et le plaisir de travailler la terre. En retournant la terre j'ai également ressenti le bonheur de l'aérer, de lui apporter aussi du bien-être.

Graciela

Tu as vu « C », ça t'a fait du bien. Il n'y avait pas de négatif.

« M »

J'ai constaté mes peurs quand mon fils m'a parlé d'une situation difficile. Souvent je m'identifie à sa peine et j'ai du mal à dormir. Cette fois ci, j'ai dit non, j'ai confiance que mon fils va trouver la solution. J'ai protégé ma paix.

Graciela

Ça, c'est de la souffrance volontaire, tu as coupé l'identification en décidant de protéger ta paix. Regarde-toi exercer ta souffrance volontaire avec bienveillance et humilité.

* * *

**Groupe
du vendredi 21 octobre 2022**

« P »

Après avoir téléphoné à ma sœur qui venait de rentrer à l'hôpital, j'ai été surpris de constater en me préparant un café dans la cuisine que je me sentais plus en paix. Ma sœur malgré sa situation m'avait apaisé par sa position sereine, rationnelle, consciente et vivante.

Question :

Quel est le processus physique qui a produit mon apaisement ? Est-ce que je reçois directement une énergie positive en provenance de ma sœur ou bien du fait de ma paix retrouvée grâce à elle, je suis à nouveau alimenté par une énergie positive qui émane directement de la création ?

Graciela

C'est une énergie qui émane directement de la création, c'est le pouvoir de l'essence.

Ta sœur t'a transmis une énergie positive qui t'a mis en communication avec l'énergie primordiale.



Corrado Giaquinto, Justice et paix

« C »

Cette semaine j'ai décidé de ranger et de nettoyer une chambre. Je me suis vue le faire tranquillement, sans me mettre la pression. J'ai pu remarquer par rapport à avant faire davantage sans que cela soit une contrainte, c'était mon désir. Ensuite j'ai pu observer le plaisir que j'avais à regarder, à plusieurs reprises, mon travail, c'était une joie.

Graciela

Quelle satisfaction. Tu te souviens dans le temps, que je disais de laver une assiette comme si vous laviez le visage d'un enfant.

« M »

Merci pour les explications sur la souffrance volontaire.

Question

J'essaie de comprendre la différence entre les manifestations mécaniques et automatiques. Par exemple, si je réagis avec la colère quand je me sens critiquée, est-ce que c'est une manifestation mécanique quand c'est difficile de contrôler ?

Graciela

C'est que tu n'es pas dans la souffrance volontaire, il faut recevoir les autres en tenant compte de la souffrance volontaire.

On peut se satisfaire de la souffrance volontaire quand il n'y a pas de réponses à apporter à l'autre.

* * *

**Groupe
du vendredi 128 octobre 2022**

« P »

Je vis un nouveau plaisir dans le travail au calme. C'est celui de l'observation à voir mes pensées parasites, ou elles me conduisent et le combat bienveillant à revenir au travail. A la fin de mon travail, je suis heureux quand je peux en faire une synthèse.

Graciela

Lutte, le travail c'est une lutte merveilleuse, tu ne peux pas t'endormir, quand tu t'endors, tu le sens.

« C »

Cette semaine j'ai eu des moments où j'avais le sentiment de toucher le fond, de couler. Je me suis battue avec des stops. C'est là qu'il m'est arrivé de penser combien j'étais dure avec moi-même. J'ai relâché et après je me sentais beaucoup mieux. Je veux vivre.

Graciela

Et bien vis, personne ne t'empêche de vivre.

« M »

Cette semaine j'ai constaté une meilleure énergie. J'ai fait attention de bien commencer ma journée, d'avoir une attitude positive et de ne pas perdre le temps avec les pensées négatives.

Graciela

Bravo « M », très bien, positive.

* * *

**Groupe
du vendredi 4 novembre 2022**

« P »

J'ai vécu des moments de présence très intenses en jouant au ping-pong avec mon petit fils. J'avais deux objectifs, jouer et me voir jouer. Je pouvais mémoriser, photographier les instants et les revoir aussitôt. C'était une sensation de dédoublement physique.

Puis, j'ai eu cette pensée en travaillant avec Graciela : « Vivre au niveau de ses fonctions, c'est vivre en noir et blanc, vivre avec le travail conscient, avec un degré de conscience « supérieur », c'est vivre en couleur.

Graciela

Exactement.

« C »

« P » m'a proposé de faire du Ping Pong, cela ne me disait rien, je n'en avais pas envie. Puis j'ai dit : d'accord. En fait je me suis rendue compte que je jouais avec plaisir, il y avait l'activité, apprendre à bien positionner la raquette, jouer sans se stresser, essayer d'être présent le plus possible.

Graciela

Bravo, ça te plaisait.

« M »

Je constate les moments d'endormissement et je me réveille.

Je regarde ma respiration et je laisse partir les pensées.

Graciela

Très bien, laisse partir tes pensées.

* * *

**Groupe
du vendredi 11 novembre 2022**

« P »

Concernant le travail au calme, j'ai eu la pensée que ce travail était comme une horloge. Je n'ai tout d'abord pas compris cette pensée. Puis j'ai pensé que le temps était un référentiel qui marquait notre journée. Alors j'ai pensé que pour moi, le travail au calme était en autre un référentiel qui marquait mon degré de présence.

Graciela

Aujourd'hui, ton degré de présence.

« C »

Cette semaine, il y a des moments où j'ai pu observer que mon stop était plus vrai et plus fort.

Graciela

Génial. Cette fois, c'est en toi.

« M »

Cette semaine j'ai constaté la beauté dans un bouquet de fleurs et je me suis laissé remplir par elle. Cette énergie sublime me remplit, la paix et l'harmonie étaient présents.

Graciela

Tu étais éveillée.

* * *

**Groupe
du vendredi 18 novembre 2022**

« P »

Une semaine avec une bonne énergie. Je me sens en gestation, une Vérité à intégrer que je ressens et qui est pour le moment indéfinis-

sable intellectuellement, je sais que c'est à propos de l'intégration de deux sentences et même ces deux sentences m'échappent sur le plan intellectuel. Je n'ai que ce mot : « Essence » et cette pensée : « Dieu viendra comme un voleur pour te retirer même ce que tu possèdes ». C'est très étrange à vivre, l'espérance en une Vérité inaccessible pour un temps.

Graciela

Continue à rester devant la question.

« C »

Cette semaine, il m'a été donné de vivre une plus grande distance entre moi et les événements extérieurs. Ce qui m'a donné la sensation d'observer de façon beaucoup plus large, beaucoup plus grande, comme une extension, de m'éveiller et enfin de trouver ma propre place.

Ce que j'ai vécu me fait penser au télescope qu'utilise Belzébuth pour observer les êtres de la planète Terre.

Graciela

Excellent.

« M »

Je fais un but de m'arrêter au moins quatre fois par jour pour me concentrer sur la respiration dans mon corps, pour faire une pause. Ça me donne des moments de présence plus vivants.

Question

Graciela

Oui, je fais la même chose.

* * *

**Groupe
du vendredi 25 novembre 2022**

« P »

J'éprouve beaucoup de plaisir à

faire mon travail au calme. Je comprends aujourd'hui la puissance d'un tel travail. Il me permet d'intégrer une trinité : Mettre en pratique le concept de « Souffrance volontaire », l'associer à une réponse de Georges lorsque nous sommes pris par une identification « Revenez, recommencer », pour finalement parvenir à un résultat, celui de construire, de développer pas à pas notre « Vouloir Être ».

Cela me fait penser aussi à la répétition consciente exigée par le travail dont a parlé « G » et aux influences que nous devons choisir dans notre vie.

Graciela

Oui, je t'ai fait répéter la lecture car c'est une synthèse de travail de la semaine merveilleuse.

« C »

Pour détendre mon plexus solaire, j'ai plongé et soufflé dans mon corps un long moment. Durant tout ce temps je n'ai eu aucune pensée négative, j'ai simplement vécu ce lâcher-prise.

Graciela

C'est merveilleux, on y arrive, fais-le le plus souvent possible.

« M »

Je constate que le soir, quand je m'installe au lit, je commence à penser aux problèmes. Et à ce moment-là je pense à trois choses pour lesquelles je suis reconnaissante et la paix est restaurée.

Graciela

Ne rentre pas dans ton sommeil sans préparer ton état de grâce.

* * *

Groupe

du vendredi 2 décembre 2022

« P »

En lisant un évangile, j'ai eu la pensée suivante : L'enseignement de

Jésus libère l'homme du fardeau de la culpabilité d'une religion dogmatique ancienne et l'enseignement de « G » libère l'homme de l'emprise de la machine sur l'être. Selon ces deux enseignements, l'homme assimilé à la personnalité peut se distinguer de l'Être, il a une solution dans le présent qui le conduit à la porte de son mystère. Et il me vient à l'esprit l'essence d'une pensée de Yung qui nous demande de nous interroger en quoi notre passé peut nous être utile dans notre présent.

Graciela

Exact, bonne semaine

« C »

J'ai été heureuse et dans la reconnaissance d'avoir reçu le rêve que j'ai fait. Je continue mon ascension.

Graciela

Très bien

« M »

Une semaine riche en défis. J'étais confronté avec mes émotions, j'ai trop souffert de la situation de mon fils et j'ai pensé à toi Graciela, comment rester calme, laisser venir et contempler.

Graciela

« M », regarde l'essence en toi., appelle-moi.

* * *

Groupe

du vendredi 9 décembre 2022

« P »

J'ai eu une très belle expérience en faisant un travail au calme. Je n'avais pas de pensées parasites, juste le petit commentateur qui commentait ma paix sans me déranger. Je me sentais heureux, bien vivant dans mon axe, ma respiration apaisée et bien présente dans mon corps, avec « C » travaillant à mes côtés. Quel moment de béati-

tude.

Graciela

Quelle beauté, belle semaine.

« C »

Suite à un rêve j'ai vécu la légèreté, quelle paix ! J'avais la sensation pour la première fois d'être moi. Cela me permet de voir ma lourdeur.

Graciela

Merveilleux

« M »

Je réfléchis sur la phrase de Yung que « P » a citée, celle de m'interroger en quoi mon passé peut m'être utile dans mon présent.

Graciela

EXACT.

* * *

Groupe

du samedi 17 décembre 2022

« P »

Une semaine avec une bonne énergie. Dans mon quotidien, je continue ce que j'ai appelé mon « bilan santé »

En lisant ce matin le psaume d'un évangile où il est écrit « Dieu voit la race des hommes », une intégration s'est faite en moi conjuguant les lois de la création évoquées par « G », les paraboles sur les serviteurs lorsque le Maître s'absente et un échange que j'ai eu avec Jacques. Cette nouvelle intégration qui raffermi l'une de mes convictions ou vérités m'a mis en joie comme un enfant devant un nouveau jouet.

Graciela

Très bien, on en reparlera.

« C »

Cette semaine je me suis sentie plusieurs fois oppressée car j'étais

dans la peur. J'ai fait la respiration et parfois je voyais une lumière sur le chemin.

Graciela

C'est bien, on commence de zéro et on avance.

« M »

Cette semaine, en faisant la vaisselle, j'ai pensé à la faire comme je lave le visage d'un enfant. C'est la présence. Merci Graciela pour ta présence.

Graciela

Tu as compris qu'il faut chercher dans ton fils la conciliation. Tu dois laver le visage de ton fils.

Merci « M ».

* * *

Groupe

du vendredi 23 décembre 2022

« P »

Je reviens sur la pensée de Yung que j'ai exprimée dans un précédent groupe. « En quoi mon passé peut m'être utile aujourd'hui ». Et je la relie avec d'autres pensées : Ne pas se retourner avec cette image de la femme de Lot changer

en statut de sel, ne pas revenir en arrière » Que notre passé soit visible dans notre présent, sans obstacle et pour cela, je reprends la pensée de « G » que l'on retrouve dans son article « La dernière heure » pour être présent, et déterminer consciemment une Direction de Vie. « Soyons un peu plus courageux chaque jour »

Graciela

Oui, soyons un peu plus courageux chaque jour.

« C »

Cette semaine j'ai vécu une journée très paisible. Le rythme de mon corps était très lent par rapport à ce que j'ai jamais pu vivre précédemment. Les oppressions et les douleurs que je ressentais dans mon corps disparaissaient. J'ai senti cela comme une ouverture, une liberté dans mon corps. C'est la première fois que je le vis avec autant de permanence et d'intensité. Je sais que cela m'a été donné.

Graciela

Très bien

« M »

Oui, j'ai compris d'aller chercher dans mon fils la conciliation. Quand je vois que mon angoisse me prend, j'utilise l'image de faire les choses comme si je lavais le visage de mon enfant.

Que la paix soit avec nous et dans le monde. Joyeuse Fête.

Graciela

C'est parfait

* * *

Groupe

du vendredi 30 décembre 2022

« P »

J'ai eu cette pensée que « La liberté commence par l'écoute de l'autre ». En m'interrogeant, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il s'agissait de notre liberté intérieure et que l'on y parvenait par la confrontation des vérités de chacun pour parvenir à un résultat qui participe à l'évolution de notre vérité et de notre discernement.

J'ai eu aussi cette pensée « Que chaque « petite » chose que l'on fait évoluer dans notre quotidien est une création et c'est une création parce qu'elle n'existait pas hier. Ces



« petites choses » me mettent en joie, c'est la joie de vivre une énergie qui me permet ces réalisations, c'est la joie de la résonnance des valeurs du travail sur soi, par exemple, « Commencer, continuer, achever, entretenir », « Contrôle, discipline, minutage, volonté »

Ce matin, j'ai interrogé un mal-être. Il provenait du fait que je m'étais engagé dans une recherche que ce n'était pas le moment. J'ai stoppé

pour revenir à ce que je devais faire, j'ai fait et je conserve ma paix et ma joie intérieure.

Graciela

Il faut aller vers ce que l'on doit faire.

« C »

J'ai eu des pensées négatives et j'ai pu observer qu'à ce moment-là il

était important que je me calme, que je me détende pour revenir au positif.

Graciela

Tu as trouvé le sens. Très bien, ça peut donner la paix. Essaie d'être plus dure envers toi-même.

GROUPE DE TRAVAIL

PSYCHANALYSE

SEANCE D'ANALYSE DE REVES D'AOUT 2022

* * *

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

* * *

REPONSES AUX QUESTIONS

M♀ : J'ai une question générale, un peu d'actualité. Jusque-là rien n'avait été fait, je pense surtout aux adolescents, pour s'occuper de leurs problèmes psychiques. Tout existe, mais avec beaucoup d'argent. Quand tu te casses la cheville, tu vas à l'hôpital, on dépense des milliers d'euros. Mais quand tu ne tournes pas rond, certains vont jusqu'au suicide. Dernièrement, les rapports de la fondation Ramsès sont de plus en plus catastrophiques. Le COVID a amplifié les choses. Ils ont enfin fait deux séances de remboursement pour les gens qui ont besoin d'aller voir un psy.

V♀ : Moi, je dirais d'aller jusqu'à six séances.

M♀ : Deux ou six, c'est largement

insuffisant pour un enfant suicidaire. Est-ce que les médecins vont faire quelque chose pour réclamer plus ? J'en suis à ce stade-là. Si l'hôpital est débordé, c'est parce que c'est le seul refuge. Le médecin généraliste ne te soigne pas, à part pour te donner des cachets. Les psychiatres te soignent, avec un coût, mais ça dure longtemps.

C'est nouveau, ce dont tu parles.

M♀ : Cela a été mis en place au printemps. Qu'en pensez vous ?

B♀ : Dans le milieu adolescent, avouer que tu as un problème chez un psychiatre ou chez un psychologue, c'est très difficile. Un copain à moi, un sophrologue a porte ouverte chaque jeudi, avec à manger. Ils viennent, c'est ouvert, ils parlent entre eux, ils ont envie de parler avec lui. Il s'est rendu compte dans les adolescents qu'ils recevaient, que les parents ne les supportaient pas. Il voyait que l'adolescent allait très mal. Il faut s'engager et ne pas juste recevoir la personne une journée. Il faut être patient, être toujours là. Il faut créer cette ambiance. Il faut démystifier.

M♀ : Il a fallu attendre 2022 pour que cela soit mis en place.

B♀ : Cela reste toujours le tabou. Souvent je dis à l'adolescent qu'il n'est pas obligé de venir. Quand tu lui donnes ce choix de droit, après tu ne sais pas ce qui se passe à la maison. Je ne dis jamais que c'est à la maman de payer, c'est le patient qui paie. C'est l'enfant qui vient consulter. C'est un engagement de

part et d'autre. C'est hyper difficile, les adolescents. Qu'en penses tu Graciela ?

Oui. Je suis d'accord avec toi.

D♂ : Ce que vous voyez maintenant, est-ce pire qu'il y a 5 ans ?

B♀ : Moi, je vois ces enfants qui sont victimes des jeux vidéo. Car la première personne qui donne le téléphone au gamin, c'est maman. Je ne comprends rien aux jeux vidéo. A 7 ans, un jeune raconte qu'il a battu tout le monde aux jeux vidéo.

D♂ : Maintenant plusieurs acteurs doivent travailler pour régler ce problème-là.

Laisser agir la volonté !

B♀ : A 9 ou 12 ans, on cherche à qui on peut ressembler. Qu'a-t-on maintenant ? Dans les jeux vidéo on se tue. Nous avons une reine ou un personnage politique, ou une personne de valeur. Maintenant le papa n'est pas là souvent, puis le 2ème ou le 3ème papa à la suite.

D♂ : C'est tout un déchirement de la société.

Exercer la volonté ! On pense que les enfants n'ont pas le droit de penser.

B♀ : On ne peut pas demander un jeune de 12 ans de raisonner comme un adulte. Il a bien le droit de grandir. C'était au premier confinement, en 2020, une jeune fille vient toute seule. Tout de suite je demande l'âge, si elle est adulte. A 16 ans elle peut décider par elle-même. Je vois tout de suite par son

comportement le problème, gros vêtements, les manches comme ça. Elle a été violée par son petit copain. Il n'a pas compris le non. Il a pensé que le non c'était un jeu. Je l'ai laissé parler. On m'a demandé ce que je veux faire : « mais qu'est-ce que j'en sais ? ». C'était bouleversant, tellement sincère.

H♂, ton rêve !

* * *

ANALYSE DE REVES

H♂

C'était pendant les vacances. J'ai deux rêves, je ne sais lequel raconter, l'un le 14, l'autre le 18 septembre.

V♀ : 14-18 !

Je ne sais pas s'il y a un lien. C'est une chambre dans un grand hôtel, plutôt luxueuse. On m'apprend que la personne au-dessus s'est défenestrée. Des personnes sont dans la chambre. Je cherche à m'isoler dans les WC, c'est sacré. C'est un peu étrange ! Devant des personnes médusées, regardant depuis un parapet, je me déplace en volant. Je me sens léger. Je prévient des proches, des habitants, que l'eau est en train de monter, c'est menaçant, à l'intérieur des habitations. J'essaie de leur montrer dehors dans la pénombre. Mais je n'arrive pas à allumer ma torche sur mon smartphone. C'est un peu bizarre.

C'est un merveilleux rêve d'introspection.

D♂ : Dans le rêve, tu voles ?

Oui. En fait je n'ai noté que des mots clés du rêve... Je cherche à m'isoler dans les WC, car c'est un lieu sacré, comme si j'avais peur de ce qui se passait.

Introspection !

Je rentre en moi ?

Oui. Pour te protéger, toi.

C'est une défense. Je crois que c'était le premier jour des vacances. Je rejoignais le lieu de rdv, dans les



Alpes, et je couchais dans un hôtel.

D♂ : Cet hôtel t'a-t-il donné une image ?

Le premier hôtel était juste un hôtel de passage, à Briançon.

M♀ : Ensuite il vole. Il rentre en lui, puis il vole. Donc il s'échappe de lui. C'est libérateur ! C'est quand même positif de voler.

A l'intérieur de lui.

M♀ : Lui, c'est la liberté.

Je pense qu'il y a une certaine liberté en moi-même. C'est plutôt positif.

Le rêve est positif.

L'eau en train de monter, je pense que c'est l'inconscient.

Absolument. Ce sont des moments très particuliers pour faire l'analyse.

C'est un rêve d'analyse. J'essaie de montrer l'eau dans la pénombre, mais je n'arrive pas à allumer ma torche, comme si je voulais illuminer les lieux.

M♀ : C'est vraiment tourné vers l'intérieur.

Ton autre rêve !

C'est un rêve assez long. C'était le 18 août, l'avant dernier jour de mes vacances. Tout se passe à Gramat. C'est là que j'ai travaillé pour mon premier poste, dans le Lot, il y a

plus de 30 ans. La direction de la DGA me demande d'enquêter sur les travaux et investissements prévus sur place. Je rends visite à la femme d'un responsable, qui semblait m'attendre, cheveux mi-long, bruns, regard intelligent. Elle semble avoir des problèmes avec son mari. Toute une visite sur place, dans une grande salle d'essais que j'ai dû connaître, comme un amphi avec des bancs. Les tables sont d'anciennes portes blanches. Un grand très barbu fait la visite, c'est Nicolas Poussier, que je n'ai pas reconnu. C'est quelqu'un dont le nom me dit quelque chose, mais je ne sais plus qui c'est. Peut-être le mari de la femme. Je n'arrive pas à reconnaître les autres visiteurs, sans doute des gens importants. Je ne reconnais que Pierre Kammerer. C'est un ancien collègue qui vient de partir à la retraite. Il fait comme si il ne me connaissait pas. Au moment de me déplacer, difficile de trouver un véhicule pour me prendre. Un planton devrait m'aider. Mais peut-être aussi que je ne fais pas d'effort pour me faire connaître. Peut-être un manque d'assurance !

C'est le même rêve d'introspection. Une protection à l'intérieur de toi-même.

M♀ : Oui, car même quand tu veux te déplacer, tu n'y arrives pas, tu restes statique. C'est donc que tu te sens bien à

L'intérieur.

Il faut que je rentre en moi-même, que je réfléchisse.

Si !

Et ne pas être sourd.

Exactement.

Pour éviter que tu me battes.

D♂ : Et tu es revenu quelques années en arrière.

Oui, Gramat, c'était mon premier poste il y a 35 ans.

D♂ : Et tu te sentais à l'aise ?

Pas vraiment, c'était plutôt la chute !

V♀ : Donc c'est insécurisant comme dans ton premier rêve.

Peut-être une confrontation avec le passé, pour me dire que ce n'est plus si grave. Maintenant il faut avancer, s'écouter. En ce moment, cela bouge ! Vendredi matin, j'ai eu un bel accident de vélo, comme si mon inconscient me rappelait que je n'avais pas encore bien compris. J'ai fait un vol plané au-dessus d'une voiture.

V♀ : Tu n'as rien eu ?

Non. C'était vendredi matin. Il faut qu'on fasse le constat. Je doublais une série de voitures à l'arrêt et la dernière s'est mise à tourner à gauche, mais elle ne m'a vu. Je devais être à plus de 30 km/h. Quand j'ai volé, je me suis demandé ce qui allait m'arriver. J'ai été inquiet à cet instant.

G♀, ton rêve !

* * *

G♀

Très drôle ! Je suis partie un soir avec des amis dans un endroit où je ne suis jamais allé. C'était des hangars. Ce n'est pas mon habitude d'aller dans des hangars. Je rentre. C'était un rectangle. Il n'y avait rien du tout. Mais juste une personne qui nous disait que pour danser, il fallait s'enduire d'huile et de crèmes. Moi, je n'ai pris ni huile ni

crèmes. Et je vois un homme complètement enduit d'huile et de crèmes. Ce n'est pas un problème, je vais me frotter à lui. C'était génial.

D♂ : Vous étiez habillés ?

C'est curieux, car je ne nous voyais pas nus. On ne sait pas.

Ce qui rapproche les gens, ce sont les crèmes. En Israël, on se frotte beaucoup à la mère, pour le parfum. Et cela me fait penser qu'on était tous à se partager les crèmes en Argentine.

D♂ : Une sorte de partage.

C'est un rêve de partage.

Je vais vers ce monsieur pour partager la crème, tout naturellement Et il m'invite à danser, dans la longueur du hangar. On est à au moins deux mètres du sol. Je vois un bar sur le côté. On y va tous les deux. Et je montre mon pied comme ça, au nez du barman. Et mon pied était nu. J'en ris encore Car je riais dans le rêve. Mais le barman, occupé à servir des verres, n'était pas content du tout. Ensuite je suis sortie, je suis allée dans d'autres hangars. J'ai vu une fille suspendue, la tête en bas. Je me dis qu'elle ne peut pas rester ainsi des heures. C'était peut-être une fille du cirque. Finalement, quand je suis revenue, elle avait disparu. Cela m'a fait un peu peur. Je me suis demandé si c'était un mannequin, mais c'était en fait une vraie personne.

V♀ : C'était évident qu'elle était vivante ?

Non, pas de doute.

M♀ : C'est peut-être toi, qui revient la tête à l'endroit. C'est aussi toi qui est complètement libérée avec le barman, c'est toi qui vole. On est dans la synchronicité du vol. Après, tu t'en vas. Et là tu vois ça, tu es abasourdie. Peut-être que tu es abasourdie de toi.

C'est possible.

H♂ : Tu as peur de tes comportements, d'aller trop loin ?

Non, je ne suis jamais saoule. Je n'ai jamais été saoule de ma vie. Donc j'ai conscience de ce que je fais.

D♂ : Dans la vie allez-vous vers les gens ?

C'est certain. C'était très drôle. On avait été au cinéma, le Balzac, avec une amie. En sortant on a parlé avec les gens qui sortaient, à propos du film, qui n'était pas terrible. Je m'aperçois que c'était Vincent Perez. Et c'est avec lui que j'ai dansé dans le rêve.

C'est un rêve de confiance en soi et de conscience.

D♂ : Parce que vous n'avez pas peur des gens.

Non, c'est joyeux. Et je crois qu'il y a eu un orage. J'étais déçue qu'il me réveille. Vincent Perez est surtout un acteur de théâtre.

N♀, ton rêve !

* * *

N♀

Je ne rêve pas souvent. En fait je ne me souviens pas, car Marie-Christine m'a dit qu'on rêve toujours. Elle m'a dit de faire un beau rêve. Je me suis dit que je vais essayer de faire un beau rêve. J'ai bien dormi toute la nuit. Le matin je me suis réveillée. Je me suis réendormie et c'est là que j'ai fait un rêve, très court, très bête, on va voir. Je suis dans le métro, assise à côté de la fenêtre. Cela roule, je sens le bruit. Un monsieur, en face de moi, noir, sort de la rame et oublie son parapluie jaune. Et je le prends.

Répète ! Le parapluie, c'est la protection. Il l'a laissé, il est parti, il a laissé la protection. Tu prends le parapluie, comme si c'était pour toi.

D♂ : Et tu voulais posséder quelque chose de lui ?

Non, le parapluie me plaisait. J'ai eu le réflexe de vouloir lui dire, mais il est parti très vite. Le para-

pluie était pour moi.

M♀ : C'est dans un mouvement positif, car elle dit plusieurs fois qu'elle est dans le métro qui roule. Et elle est près de la fenêtre. C'est un mouvement heureux car on t'amène la protection. Et que veut dire le jaune ?

C'est une couleur de joie.

Quand j'ai pris le parapluie, je me suis réveillée, c'est tout. Et je me suis dit « chouette », j'ai rêvé.

V♀ : Dans la vie, parfois, on n'a pas souvent l'occasion de recevoir des choses, on ne reçoit rien, pas de cadeau. Et quelque chose se passe.

C'est un cadeau. En tout cas, le parapluie était pour moi

D♂ : Pas de regard avec cette personne ?

Non. Simplement, c'était un homme noir et il est parti de façon dynamique.

M♀ : Il était noir pour ne pas le remarquer. Il n'a pas d'importance.

C'est le contraste avec le parapluie jaune.

M♀ : Je pense que tu vas aussi recevoir.

H♂ : Je pense que vous avez su saisir une opportunité.

Je pense que déjà j'ai saisi une opportunité, en faisant un beau rêve et que je m'en sois rappelé.

* * *

M♀

Je raconte mon rêve, il est très court. Je suis à la campagne. Et je rencontre des personnes dans une prairie. Elles ont une particularité, elles sont toutes de la même couleur. Et elle se ressemblent. Elles ont toutes des cheveux noirs ou roux, tous bouclés ou souples. Tous, avec la peau orange, comme des personnes issues des îles. C'est une communauté, comme un village. J'entre dans un café, situé après les champs. Chacun y va, avec un rôle. Certains servent, d'autres lavent ou font la conversation, Moi je suis accueillie et je suis contente. C'est tout.

C'est un rêve de communication.

Je discutais avec ma mère, quand j'étais petite, en lui demandant pourquoi elle m'avait fait blanche, j'aurais voulu être marron. Et là, ils sont tous orange, dans mon rêve.

C'est ce que tu dois rêver, maintenant.

H♂ : Etre toi-même !

Etre moi-même Je rêve de rentrer dans une communauté. Mais pas n'importe laquelle. Participer à une communauté. Cela se fait de plus en plus, quand tu es à la retraite et que tu vis seule. Si tu arrives à partager avec d'autres, tu as un autre genre de confort. Je trouve cela positif.

V♀ : Je ne sais pas comment trouver cela.

Cela n'est pas si facile. Mais cela vient. Des gens vous proposent parfois. Il faut sélectionner. Ce n'est pas si farfelu qu'il n'y paraît. C'est comme les couples, qui parfois marchent, parfois pas. Ce n'est pas parce qu'on a un grand âge que tout s'arrête, on a le droit d'innover.

D♂ : Tous les parcours traditionnels ont tous été codifiés. Maintenant il y a beaucoup de façons de rejoindre des groupes.

V♀ : J'ai déjà cherché sur Internet.

Je n'aime pas la vie en blanc et noir. Je n'aime que la couleur.

Non.

* * *

O♀

Moi, cela faisait suite à un dîner que j'ai eu dans la réalité, avec des amies. Et l'une d'elle a raconté qu'elle avait perdu une grande amie. Elle était très triste, car elle était partie avec un cancer foudroyant, en deux mois. Je me suis couchée et j'ai fait ce fameux rêve. Je me retrouve dans un hôpital, avec plein de médecins autour de moi. Je comprends que je suis très malade et que je vais partir très

vite. Mon souci, dans mon rêve, n'était pas de mourir, mais c'était de boire tout le bon vin de la cave, avant de mourir.

Merveilleux !

C'était mon problème. C'est drôle, non !

H♂ : On pourrait t'aider, en communauté. Je pense que c'est un rêve de vie, tu as tellement envie de faire plein de choses.

Je me pose la question, et plus ça va, moins cela va s'arranger. Que pourrais-je bien faire, en état conscient, avant de partir ? Le rêve était bien approprié à ce que je ressens aujourd'hui. Que faire maintenant pour m'éclater sur les 10 ans, 20 ans, 30 ans maximum. Pas uniquement des trucs sympas, mais des trucs de fou.

Cela vous offre l'opportunité de choisir la vie en plénitude.

La mort ne me fait pas peur du tout.

D♂ : Tu fais beaucoup de choses.

Pas suffisamment.

C'est un rêve fascinant. C'est un rêve de vie. C'est le contraire de l'hôpital.

H♂ : Le fait que tu aies appris que cette personne soit morte, cela t'a confronté avec une pensée en toi, cela a été un élément déclencheur.

Avec les médecins, j'ai compris que j'allais mourir.

H♂ : Le vin est symbolique.

Vivre jusqu'au dernier jour, en pleine vie.

H♂ : Le vin est le sang du Christ.

Je ne suis pas particulièrement religieux, mais je veux bien entendre ce genre de correspondance.

M♀ : C'est une grande urgence à vivre. La soif, elle l'a, mais c'est plutôt l'urgence !

D♂ : Faites une liste de vos envies.

Je sais que certaines bouteilles doivent être gardées un certain temps, mais quand la date est arrivée, je les

bois, comment on dit, avec modération, plus ou moins.

B♀, ton rêve !

* * *

B♀

Quand je suis chez moi, je bois un petit verre de champagne. Comme d'habitude, je n'ai pas de rêve simple. C'était il y a quelques mois. Un rêve compliqué que je ne comprends pas moi-même. Je l'ai noté, pour le jour où je viendrai. Mes parents sont décédés tous les deux. Dans mon rêve j'arrive dans un hôtel où mes parents sont déjà arrivés. Mais apparemment on est dans la même chambre 38. Je les vois dans le jardin, ils ont une soixantaine d'années. Comme j'ai 60 ans, on est du même âge, ce n'est pas grave. Ils prennent le café sur une terrasse. Un petit garçon à côté de moi, commence à se plaindre d'avoir mal au ventre. On est dans de magnifiques canapés en velours, tout est beau. Je prends les couvertures, je les mets par terre, pour que le garçon fasse ses besoins. Et dedans un grand poisson comme ça, vivant. Je le mets dans un sac, avec de l'eau. Je prends ce sac, je vais quand même voir maman et papa... Et ils s'en vont comme si je n'étais pas là, dans cette fameuse chambre 38, en prenant l'ascenseur. Et moi, avec ce garçon qui court après moi, et le poisson dans le sac « comment as-tu fait pour avaler ce poisson vivant ? » Il dit qu'il a ouvert la bouche et le poisson a fait plouf, il l'a avalé. Tout le monde se prépare pour cette magnifique soirée dans l'hôtel, à côté. Je suis toujours devant cet ascenseur, avec ce poisson. Mes parents descendent, bien habillés. Je demande à ma mère de m'attendre. Ils ne veulent pas attendre parce qu'ils rejoignent les voisins. Tout le monde s'en va et je n'ai rien à manger. Et là je me réveille. Pourquoi déjà ? Quand quelqu'un pleure, je serai toujours là. Mais que veut dire ce poisson ?

C'est un rêve de résurrection.

Sois plus claire.

Vous avez montré l'image du Christ, en faisant un dessin sur le sable, un poisson. C'est un symbole d'immortalité.

D♂ : Que veut-elle immortaliser ?

Ses parents.

V♀ : Ou le souvenir de ses parents.

M♀ : Dans un film avec beaucoup de succès, où une petite fille se promenait avec un aquarium, qu'elle ne pouvait pas garder. Ils ont été jusqu'à la mer pour y remettre le poisson. Ils étaient dans un taxi arrêté pour un contrôle ou autre. La mer ne pouvait jamais être atteinte. Et elle se promenait toujours avec l'aquarium. A la fin, enfin, le poisson peut être mis dans la mer. Toi, tu ne peux pas bouger, tu es là pour que cette résurrection soit concrétisée. Tu ne peux pas aller à la fête.

Avec mes parents, c'est comme si je n'existais pas : « on ne va pas t'attendre » !

D♂ : Elle est étonnée car les parents sont bien.

C'est qui ce garçon que je ne connaissais pas, ce petit bonhomme ? Il n'a pas de parents.

C'est vous-même !

M♀ : C'est toi.

Ce petit garçon, qui avale le poisson, c'est toi-même. Tu apportes ton anima, ton côté féminin, avec le poisson.

Pourquoi suis-je torturée comme ça, pendant les nuits ?

M♀ : Ce n'est sûr que cela soit une torture, mais plutôt une libération.

Je me couche, tout est blanc, tout est propre à la maison, je dois penser à ça, j'essaie de m'endormir avec ça. Mais rien à faire !

D♂ : C'est un rêve meilleur que d'autres rêves. Vos parents sont partis, ils vous considèrent adultes. Et eux peuvent partir à la fête.

H♂ : Le poisson n'est-il pas le symbole du Christ ?

Les premiers chrétiens se reconnaissaient avec le symbole du poisson.

H♂ : Donc le poisson représente l'immortalité du Christ.

Magnifique.

H♂ : Tes parents sont toujours présents en toi.

Virginie, ton rêve !

* * *

V♀

Je suis prisonnière avec d'autres. Nous devons effectuer un travail, nous devons remplir des tableaux Excel sur ordinateur. Des hommes, des femmes, un peu comme l'équipe avec qui je travaillais il y a 4 ou 5 ans, dans l'entreprise. On doit mettre des étiquettes, aller chercher dans la terre des boules de quelque chose, mais je ne sais pas quoi et la valeur. Ce ne sont pas des truffes. C'est pour donner une image. Quand on sort les boules de la terre, on doit les mettre dans des sachets, les peser, les étiqueter et remplir des tableaux Excel pour les référencer. Ces boules sont précieuses pour les gens qui nous emprisonnent. C'est eux qui nous emprisonnent. C'est eux qui demandent ce travail, ils nous contrôlent, nous surveillent. Je m'y prends mal dans les tableaux. Il faut rattraper, je sais que c'est possible, mais je n'ai pas le temps pour le faire. Nos géoliers voient que le travail n'est pas fait, j'essaie de les rassurer. Mais j'y arrive mal, j'essaie de trouver une solution. Ils sont d'origine étrangère, à la fois de Russie, d'Afrique du Nord et du Moyen-orient. Je n'arrive pas à mettre de l'ordre dans les colonnes, avec les références, il y a beaucoup de cases vides.

H♂ : Cela me semble un peu confus !

C'est confus. Le problème, c'est que le travail n'est pas fait.

G♀ : Ce serait quoi les boules, un trésor à trouver ? Peut-être un but à atteindre, quelque de plus abstrait que des truffes. On met tout ça dans des sacs et on

doit rendre de ce qui a été récolté.

M♀ : *C'est un rêve d'angoisse car il y a des géoliers. Un problème avec l'enfermement. Ne pas être libre de faire ce qu'on veut. Un autre point, aller chercher dans la terre, c'est comme si, toi, allais chercher un trésor en toi. Et malgré tout, tu es obligé de le peser, tu n'es pas libre. Tu n'es libre de rien. Et en plus tu n'as pas obtenu ce que d'autres ont obtenu. Donc tu as aussi un sentiment de culpabilité. Et même on veut t'attaquer à l'intérieur de toi.*

Manque de confiance en toi !

C'est sûr. C'est vrai que je ne suis pas libre de mes mouvements. J'avais des contraintes professionnelles. J'ai eu des contraintes financières et familiales. Et maintenant je ne m'autorise à quitter mon appartement pour m'amuser, faire des choses, d'ailleurs je n'en ai pas envie, car j'ai tellement de choses à faire, je ne m'autorise pas.

Manque de confiance en toi !

Oui, je me punis aussi.

G♀ : *Tu te dépossèdes de toi.*

Choisis ton chemin dans ta vie.

Je dois mettre de l'ordre. J'avais envie d'acheter un appartement à Dinard pour changer d'environnement, finalement je n'y vais pas. On me proposait un appartement près de mon frère, mais je ne veux pas y aller non plus. Je fais des allers et retours psychologiques, j'y vais, j'y vais pas. On me fait aussi un peu tourner en bourrique.

J♂ : *Et pourquoi vous ne décidez pas ?*

Je décide, mais mon psychisme se met à travailler. En plus mon porte feuille a baissé de 20%, en partie en actions. Et quand je suis partie avec une amie en Bretagne, cela ne s'est pas bien passé, elle m'a fait peur. Elle m'a dit qu'il faut que je vende mon appartement, car il va y avoir un crack financier, je ne pouvais plus. Donc j'ai décidé de ne plus rien faire, de mettre de l'ordre, de prendre deux ans s'il faut.

De l'ordre en toi !

H♂ : *Tout commence en soi.*

B♀ : *Quand je range la maison, cela se passe aussi en moi. Il ne faut pas que cela soit hystérique. Tu prends cet endroit là aujourd'hui.*

Il y a que mon père a fait un AVC. Puis ensuite il y a eu les cousinades que j'ai préparé en juillet, avec une grande famille du côté de ma maman, cela m'a pris beaucoup de temps et d'énergie. Puis les 90 ans de mon père.

M♀ : *Il faut tirer le store. Il faut que tu saches, toi, ce qui ferait plaisir à ton cœur.*

Je sais ce que je veux faire.

M♀ : *S'il y en a qui ne sont pas contents, cela va se déléster tout seul. Certains vont disparaître.*

H♂ : *Tu devrais écrire les choses.*

M♀ : *Si déjà tu sais ce que tu veux, car 90% des gens ne savent ce qu'ils veulent. Maintenant tu te bats pour ça.*

D♂ : *Pendant longtemps tu travaillais, tu étais prise. Maintenant tu décides.*

J'avais des contraintes, j'ai été présidente d'un conseil syndical pendant 15 ans, j'ai vendu, je retrouve du souffle, une santé financière. Mais je n'ai pas retrouvé une santé psychique.

D♂ : *Tu es encore dans la hantise de ce laboratoire, tu n'arrives pas à décider.*

Ce n'était pas agréable car j'étais subordonnée.

H♂ : *Tu devrais constater que tu as avancé depuis un an et demi. Tu ne peux pas tout faire en même temps.*

D♂ : *Fais une chose bien !*

Je me couche de plus en plus et je ne dors pas bien.

Maintenant tu dépenses ton énergie à toi.

B♀ : *Tu es paralysée par la peur de faire des choix.*

J'ai très peur de la solitude, mais moins peur maintenant.

G♀ : *On n'a besoin de rien dans la vie, une table, des chaises, un lit. Liquide tout ce dont tu n'as plus envie. Donnes à*

Emmaüs !

B♀ : *Garder un minimum pour soi.*

Dominique : *Moi je suis locataire et je m'en porte très bien. Plus on a de l'argent, plus on a des emmerdes. On va mourir bientôt, Poutine va nous faire sauter tous bientôt. C'est maintenant qu'il faut en profiter.*

Je sais qu'on n'a besoin de rien.

Ton rêve, D♂ !

* * *

D♂

Il y a une semaine, j'étais en Espagne, à Burgos. Je me rappelle d'une fille à la réception. Pour l'instant je parle de la réalité. Et aussi d'un monsieur qui parlait dans la salle du petit déjeuner, car il connaissait le village de ma grand-mère. Dans le rêve, je vois les mêmes personnes, cette fille et cet homme à l'hôtel, et qui me disent : « tout va bien ? Est-ce que Burgos vous plaît ? » Je retrouve ensuite ces mêmes personnes dans le quartier administratif où je devais aller le lendemain. La même phrase : « Tout va bien ?... ». Je mange des tapas dans le centre et je revois les mêmes personnes : « Tout va bien ? ». Je me dis, dans le rêve, que ce sont peut-être des robots à la réception et je ne m'en suis pas rendu compte. Et je me réveille.

V♀ : *C'est lié à une série de la télé ?*

En effet, la série « hubots » m'a marqué, mais ce n'est pas dans ce sens avec eux. Très bonne série d'ailleurs !

Tout le monde dit la même chose.

Dans la réalité la fille s'appelait Noellia et le monsieur, Francisco. L'échange avec eux était très bien.

H♂ : *Est-ce qu'il y a une question que tu n'as résolu avec Burgos ?*

Burgos peut représenter beaucoup de choses. C'est la ville de naissance de ma mère, de ma tante. J'ai fait des choses qui avaient un lien

fort avec le côté administratif, le côté familial, avec un village. La ville m'a étonné.

M♀ : *J'ai une autre impression avec ce rêve, que tu n'étais pas satisfait. Le rêve montre une grande insatisfaction dans les relations humaines. Tu n'existes pas.*

C'est très bien vu. Je devais faire tout cela seul.

M♀ : *Impression que tu es très seul et que personne ne s'intéresse à toi.*

C'est vrai que j'étais tellement occupé avec mes choses, que peut-être moi-même je n'allais pas vers les gens. Peut-être pas dans la réalité. Dans le rêve c'est peut-être exact. Depuis 3 mois, j'ai vu une partie de la famille, un peu robotisée, des adolescents qui ne parlent plus.

La sœur, le frère.

Mon frère qui a changé énormément, ils parle comme whatsapp, comme avec des icônes.

H♂ : *Un peu déçu ?*

Déçu, voilà !

Les souvenirs de ton frère, sa femme, sa belle-sœur.

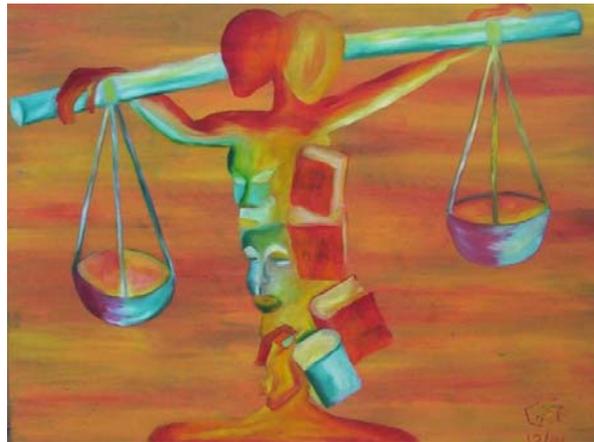
Ils viennent d'Argentine. En France, c'est 5 ou 6 messages, en Argentine c'est autour de 150 messages par jour. Des images iconiques ! Cette communication m'a choqué !

H♂ : *C'est étonnant parce que tu es un homme de communication.*

Je ne pouvais pas communiquer.

Cela t'a fait résonner avec la rencontre avec ton frère.

Ce n'est pas de la frustration. Ce sont des réponses immédiates. C'est la rapidité que j'entendais au téléphone, que j'ai vu en vrai. C'est l'accumulation de choses, tout est très mécanique. Même la nourriture, c'était avaler, mais pas apprécier. C'était presque impossible de dire « stop ». Ils sont conditionnés par le réseau, dévorés par le réseau. Comment appeler ce rêve ?



C'est un rêve d'accumulation. Je me pose la question, si ton frère ne....

Il est venu, parce que c'était un enchaînement de robots depuis 3 mois. Avec les petits enfants d'Ariane. Mais le matin, avec le décalage horaire, je ne peux pas lire les messages, car il en apparaît 150. Et ce sont des idioties.

M♀ : *Et en plus, chaque message détruit la planète. C'est une honte totale. Cela détruit une relation, mais aussi la planète.*

C'était un rêve de déception.

H♂ : *Il y a une grande cathédrale à Burgos ?*

Oui, en effet. Maintenant, c'est à deux heures au nord de Madrid.

M♀ : *C'est à côté du Guggenheim de Bilbao.*

H♂ : *Graciela, ton rêve !*

* * *

Graciela

J'ai eu un rêve ce matin. J'ai rêvé que j'étais entouré par des chevaux. Je ne sais pas où j'étais.

M♀ : *C'était le retour à la Nature. Mais avec de beaux chevaux.*

B♀ : *Cela te faisait peur ou c'était plaisant ?*

Plaisant !

D♂ : *Non, elle n'avait pas peur.*

H♂ : *Le cheval me fait penser à quelqu'un, que tu as bien connu, et qui était*

du signe du cheval, dans l'astrologie chinoise. Georges était du cheval.

Ah oui, Georges. J'ai rêvé de lui. Le matin, j'ai fait un petit sommeil, avec plein de chevaux, magnifiques.

V♀ : *Que se passait-il dans ce rêve ?*

J'étais au milieu des chevaux.

D♂ : *Comment s'appelle ce rêve ?*

Récupération !

G♀ : *Récupérer l'énergie ?*

V♀ : *Cela fait longtemps que vous n'êtes pas sortie de la ville et il y a un besoin.*

Besoin de nature. Je fais même du vélo dans l'appartement. Je rêve de voyages.

V♀ : *As tu prévu un voyage en février prochain ?*

Oui.

H♂ : *L'Argentine est le pays des chevaux, du polo. Je pense que le cheval est une psychopompe.*

Ah oui.

H♂ : *Souvent les animaux représentent une psychopompe, c'est-à-dire de l'énergie. C'est par exemple le cas avec les chiens, les chats.*

V♀ : *Le chat est un mangeur de chagrin. C'est une expression.*

B♀ : *Je ne me souviens d'aucun rêve amusant. Cette nuit j'imagine les feuilles de Noël dansant sous les ponts. Dans la journée tout va bien, ce sont les nuits qui m'angoissent. Je vois souvent des chiens dans mes rêves.*

H♂ : *Quel est l'interprétation de ton*

rêve ?

L'animal qui est en moi, rêve avec les chevaux.

M♀ : Elle rêve de galoper, à fond la caisse, les cheveux au vent, avec les chevaux. A force d'être diminué dans les mouvements, on cherche à compenser.

G♀ : Et Jacques ?

J♂ : Je n'ai rien du tout.

G♀ : Cela ne va pas du tout. Nous ne sommes pas d'accord.

J♂ : Je ne rêve pas.

O♀ : Je suis souvent comme Jacques, je ne me souviens pas de mes rêves. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela correspond à un traumatisme, à l'origine. Peut-être survenu à un âge plus jeune. Par exemple, avec les contes de fées, il y a des choses tragiques. Dans l'enfance, on raconte aux enfants des choses brutales et cela imprègne parfois. Cela peut imprégner le psychisme de la famille.

M♀ : Est-ce que cela peut être la peur d'avoir la conscience de son inconscient ?

Oui ! Je me réveille au moment où je culpabilise.

O♀ : Je crois que cela peut m'arriver de me réveiller et je crois que j'ai rêvé. Et c'est coupé ! C'est vrai que je m'embête pas avec les choses tristes. Oui, je suis quelqu'un de joyeux, mais peut-être au fond de moi, non. Peut-être, je ne sais pas. En tout cas, je fais tout pour être joyeuse.

G♀ : Quand je veux me définir, je dis que je suis une pessimiste joyeuse. Pessi-

miste, parce que l'humanité va dans le mur, pour plein de raisons.

H♂ : Tu es simplement réaliste.

G♀ : Pessimiste, car il n'y a pas grand-chose à tirer de l'humain. L'humain est naturellement cruel. Heureusement qu'il y a des lois pour que cela ne soit pas pire. Pourquoi joyeuse, à cause de mon caractère.

Dominique : C'est une belle définition.

M♀ : Vous auriez dit, une joyeuse pessimiste, j'aimerais moins. Cela veut dire que vous maîtrisez vos émotions et vous ne vous laissez pas aller. En buvant un peu de vin, cela va aller.

J'aime tous les êtres humains. Mais quand je suis seule, dans le sommeil, parfois je me sens coupable. Car je ne peux pas les conduire.

H♂ : Parfois l'être humain ne t'aide pas. Il fait le contraire. Il faut attendre le bon moment pour trouver la brèche.

M♀ : Il ne faut pas se donner trop d'importance. Il faut accepter l'idée de rester humble, de simplement faire une chose après l'autre, en faisant le mieux possible. Pourquoi croire qu'il faut faire telle et telle chose ? Non, une chose après l'autre. Et accepter de ne pas savoir. Ce côté humble manque à beaucoup de gens.

J♂ : Dans l'humilité il y a beaucoup de degrés.

O♀ : L'humilité, c'est une reconnaissance de soi-même.

M♀ : Ce n'est pas être démissionnaire, c'est simplement accepter qu'un jour il fait beau, et le lendemain qu'il ne fait pas beau. Depuis que je viens, tu dis que,

quand on se couche, on doit penser à des choses positives qui se sont passées dans la journée. Je le fais depuis longtemps et quand je me réveille, je suis de bonne humeur.

D♂ : Exact !

M♀ : C'est la maîtrise de ses émotions.

B♀ : Non, ses émotions, on les accueille et on les laisse vivre. L'être humain est émotionnel.

Un désaccord !

V♀ : J'aime bien l'idée qu'il ne faut pas se donner trop d'importance. Il ne faut pas trop être exigeant, aussi. Ce qui me rend malheureuse, c'est d'être trop exigeante avec moi-même.

M♀ : Si vous êtes exigeante avec vous-même, vous risquez de l'être avec les autres. Et cela rend la vie infernale. Plus on est indulgent avec soi, mieux on accepte les faiblesses de l'autre. C'est faire un cercle qui adoucit.

S'adoucir !

M♀ : Je n'ai jamais compris que Gainzbourg vive dans des murs noirs, chez moi il y a de la couleur, ce n'est pas par hasard. J'ai eu à garder plusieurs appartements. Chez certains c'était figé, cela m'a pris à la gorge. Tel qu'elle vit, on perçoit la personne.

B♀ : J'ai souvent été chez les gens dans mon travail. Si tu enlèves à une personne ce contrôle, cela devient compliqué pour elle. Pour son cerveau, elle a besoin de son environnement. Chaque personne a son fonctionnement.

Équipe de « SOS Psychologue

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

**REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)**

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

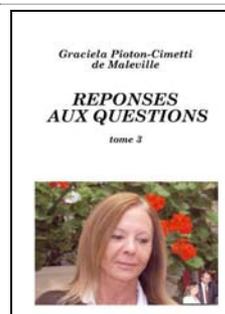
Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

**REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)**

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

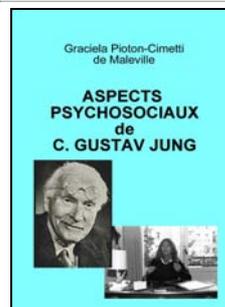
Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

**ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG**

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

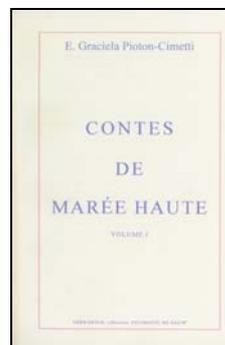
Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.

**CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE**

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité."

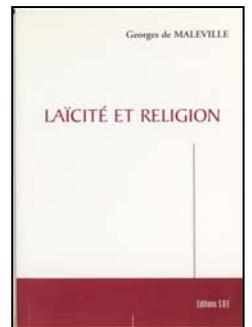
Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangué, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Nicanor de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces :

par chèque :

Date :

Signature :

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« Charité et solidarité - caridad y solidaridad »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 77 58 02 03 /
06 73 09 19 62 / 06 86 93 91 83
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

† Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD

Réponse clinique

Graciela PIOTON-CIMETTI
Thierry LEPAGE
Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON Diplomate

Recherche et investigation

Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU

Traduction français/espagnol

Gabriela TREJO

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01 47 43 01 12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

06 77 58 02 03

06 73 09 19 62

06 86 93 91 83

01 47 43 01 12



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre bimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 22 février 2023

Mercredi 29 mars 2023

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

Direction de la Publication -

Rédactrice en chef :

Graciela Pionon-Cimetti de Maleville